Coulisses
Revue de théâtre

12 | Printemps 1995
Varia

Témoignage : j'ai vu Térézin se répéter

Marcel Kodjovi Djondo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3410>

DOI : 10.4000/coulisses.3410

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995

Pagination : 64-65

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Marcel Kodjovi Djondo, « Témoignage : j'ai vu Térézin se répéter », *Coulisses* [En ligne], 12 | Printemps 1995, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3410> ; DOI : 10.4000/coulisses.3410

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

Coulisses

Témoignage : j'ai vu Térézin se répéter

Marcel Kodjovi Djondo

- 1 Cela fait près d'un an que Térézin mijote dans la tête du Théâtre de l'Unité. A l'aboutissement, on compte quatre modules et un mois de répétition. C'est au second module (novembre 1994) que la ligne a commencé à être dessinée. A l'origine, un chalet dans les Vosges. Une famille d'aujourd'hui y passe les fêtes de fin d'année. On boit, on mange, on rit, on danse et on parle de Térézin. Il y a des fils et femmes de déportés. Alors des images, ambiances et scènes du camp de Térézin se mettent en place. Elles sont librement improvisées par les stagiaires à partir d'histoires racontées par Jacques Livchine et Hervée de Laffond. Elles sont relayées par moment par des « effets réels ». Des comédiens racontent leur propre histoire, de près ou de loin liée à une situation d'oppression, de non-compréhension, de non-tolérance, etc. A cette étape de la création, le spectateur, opère un parcours dans toutes les formes théâtrales allant de petites scènes de marionnettes à des soirées de contes autour de bougies. Le filage du vendredi 3 mars après cinq jours de répétition a repris la ligne de spectacle-procession avec de petites scènes de Térézin éparpillées dans tout le théâtre, avec comme élément central : le chalet des Vosges où on porte toast sur toast. Au premier temps le décor vous offre la façade du chalet avant de s'ouvrir sur l'intérieur. Le spectateur devient « voyeur », épiant les comédiens à travers les volets.
- 2 Ce filage devait être décisif car à la répétition publique du 9 mars, le chalet des Vosges a disparu et on parle directement de Térézin. Mais la question est de savoir où est la place du spectateur, quelle est sa position, qui est spectateur et qui est comédien. Les spectateurs sont-ils des nouveaux détenus qui débarquent d'un nouveau convoi et à qui les « anciens » montrent le quotidien de Térézin ? Ou sont-ils juste des curieux qui ont payé leur place pour voir « du spectacle » ? C'est à ces questions que les comédiens vont répondre pendant les deux semaines de répétition avant la « première ».

Térézin